

DANSE COSMOPOLITE DEMAIN SOIR

COSMOPOLIS, association des étudiants étrangers de l'Université de Montréal, vous convie à une soirée dansante qu'il organise au Centre Social (cafeteria 5ième) le 27 novembre à 8 h. 30.

Un spectacle hors-classe avec des artistes de la trempe de Jacques Labrecque, Branko Belovic et plusieurs autres, couronnera cette danse qui sera l'une des plus réussies de l'année.

CARABINS et POUTCHINETTES, venez en foule car d'agréables surprises vous attendent!



Photo J.-N. Goudreault

Le Bal de Cendrillon

Après une campagne électorale durant laquelle chacune des candidates s'était surpassée pour se faire connaître de ses confrères étudiants, avait lieu, jeudi dernier, le 19 novembre, la journée du scrutin. Le résultat de la compilation des bulletins de vote devait être rendu public vendredi soir, lors du Bal de Cendrillon.

La soirée, sous le patronage de M. Lionel Lemay, directeur du Centre Social, et représentant, pour cette occasion, de Mgr Irénée Lussier, débuta vers 9 heures, dans une atmosphère vraiment aussi féérique que l'avait promis Pierre Sylvestre, directeur du Comité des Activités Sociales.

Vers 10 heures commencèrent à affluer les invités d'honneur, qui venaient de prendre part à un cocktail en l'honneur des cinq candidates à l'élection. Ce fut ensuite, entrant par le fond du Grand Salon, un cortège royal composé de deux trompettistes, d'un héraut d'armes, puis, ô merveille, de nos cinq grandes dames, suivies de trois pages, portant l'un le soulier de Cendrillon, l'autre son diadème, et le dernier le manteau royal. Au milieu de chuchotements admiratifs, le défilé se rendit à l'avant, où l'on trouva que le soulier de cristal s'adaptait très bien au gracieux pied de la princesse des Alchimistes, Marguerite Dufour. La Cour manifesta alors une fois de plus son attachement à sa souveraine qui, rayonnante, fut couronnée par la reine de l'an dernier, Nicole Viau.

Marguerite 1ère ouvrit donc officiellement le bal en compa-

gnie de M. Lemay, et fut rejointe sur la piste par la multitude de ses sujets présents qui, avec admiration, se pressaient autour d'elle. La soirée se continua ensuite dans l'euphorie générale: la Fée de la Joie avait posé sur le petit peuple sa baguette magique, continuant ainsi le travail qu'avait commencé la douce Fée de la Beauté, en posant, elle, la sienne sur nos charmantes consœurs, toutes plus jolies les unes que les autres.

La décoration de la salle était l'oeuvre d'une forte délégation de la Faculté d'Architecture qui, dans la nuit de jeudi à vendredi, jusqu'à sept heures a.m., avait monté un décor vraiment féérique avec des moyens plus ou moins précaires, décor qui se composait en grande partie de tissu tendu en travers du Grand Salon, d'un fauteuil royal, de boucles d'argent pendues aux murs. L'oeuvre de cette faculté trop peu connue sur notre campus doit être signalée en même temps pour sa grande simplicité et pour sa non moins grande beauté. Il ne faudrait pas que s'arrête là ce mouvement qui, la semaine dernière, a grandement rapproché les futurs architectes de leurs confrères de la montagne.

Quant à l'organisation de cette soirée qui, de l'avis de plusieurs, fut la plus belle passée depuis leur entrée à l'Université (et pour certains cela fait quatre ans et plus), on doit en donner le crédit tout entier au Comité des Activités Sociales.

Jacques Théoret

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 26 NOVEMBRE 1959

VOLUME XLII — NUMÉRO 21

LE CARNAVAL DE CHARITÉ

Depuis plusieurs années, le comité de la St-Vincent-de-Paul de l'AGEUM aide plusieurs familles montréalaises à se sortir de leurs impasses financières.

À l'époque des fêtes, elle organise un dépouillement d'arbre de Noël dans le but de distribuer à des moins fortunés que nous de nombreux cadeaux et ainsi leur communiquer un peu de la joie qui nous est donnée par notre situation privilégiée.

Cette année, le président du comité de la St-Vincent-de-Paul, Jean Cournoyer, a voulu faire de cette institution traditionnelle une manifestation incitant tous les étudiants à une participation active.

Cette manifestation s'appelle "Carnaval de Charité".

C'est donc dans une atmosphère d'entrain et de gaieté que les étudiants doivent coopérer à cette campagne de charité qui est la leur.

OUVERTURE OFFICIELLE

Les patrons d'honneur du Carnaval de Charité feront l'ouverture de la campagne, dimanche le 29 novembre, au salon des professeurs du Centre Social.

Ces patrons sont:

- Mgr Lussier, recteur de l'Université,
- L'Honorable sénateur Sarto Fournier, maire de Montréal,
- M. Jacques St-Pierre, président des professeurs,
- Hubert Reid, président de l'AGEUM,
- M. Roger Bordeleau, président de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal,
- M. Maurice Chartré, président du comité du Centre Social,
- M. Lionel Lemay, directeur du Centre Social.

OUVERTURE OFFICIEUSE

Chez les étudiants, l'ouverture se fera au Grand Salon du Centre Social, lundi midi, le 30 novembre.

Là se fera la présentation de "Jean Narrache", personnage symbolique de la campagne. Jean Narrache n'est pas le personnage "comique" que l'on trouve ordinairement dans tout carnaval. Il représente les déshérités qui nous entourent avec leur misère et leur désenchantement. Jean Narrache est le symbole de tous ceux que

nous devons aider lors de notre campagne tout d'abord, et toutes les fois que nous pouvons, ensuite.

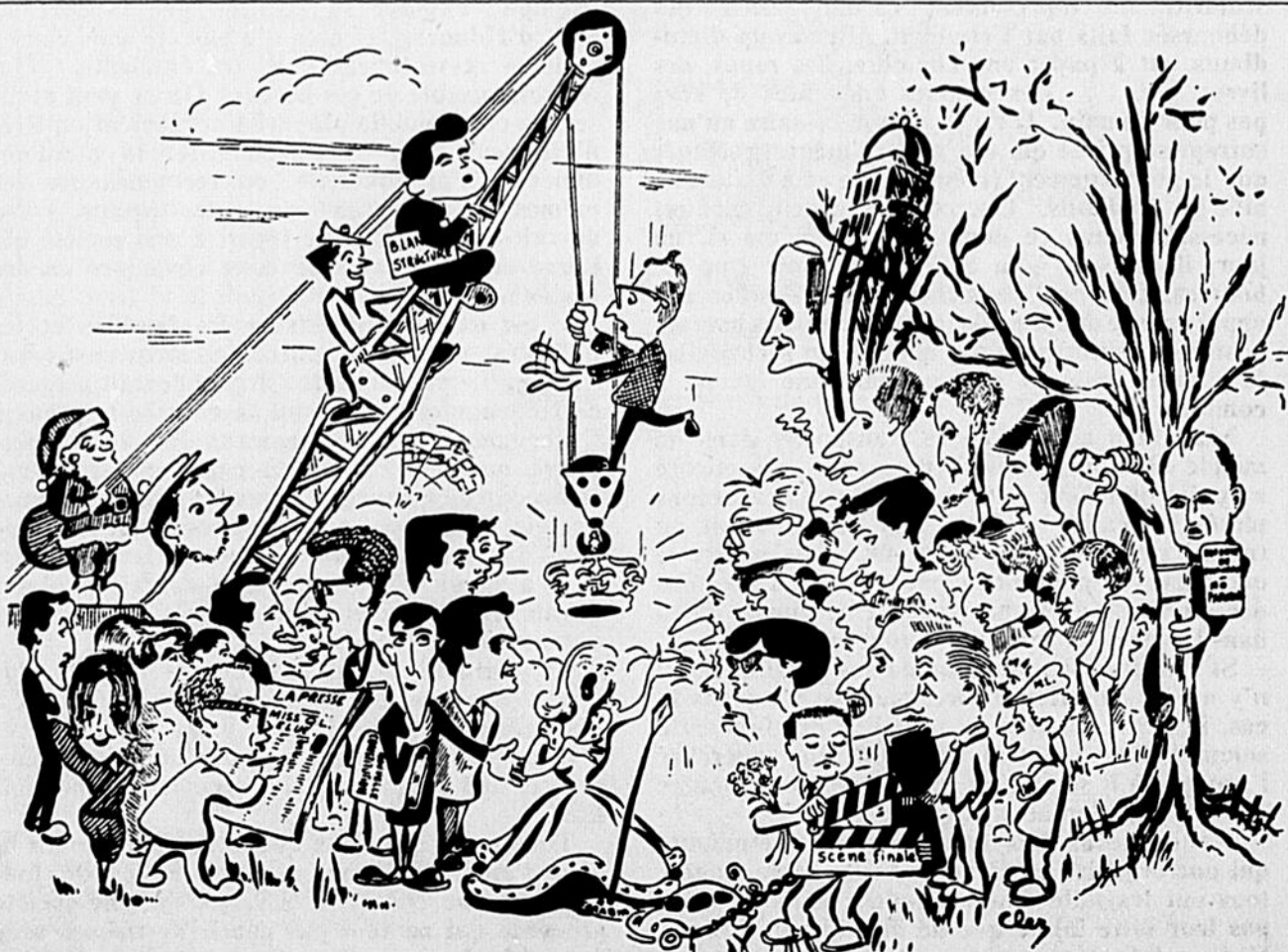
Des artistes invités viendront agrémenteur cette ouverture par leurs chansons ou leurs boniments. Nous invitons fortement tous les étudiants à venir assister à ce spectacle.

C'est d'ailleurs à cette occasion que le "grand échanton", Louis Bernard, nous donnera les instructions à suivre pour participer à la campagne.

Soyons-y donc tous, et donnons-nous la main pour accomplir une oeuvre digne de mérite.

PROGRAMME DU CARNAVAL

- Le 29 nov.: Ouverture officielle.
- Le 30 nov.: Présentation de "Jean Narrache", au Grand Salon.
- Les 2-3-4 déc.: Grande quête de vêtements.
- Les 9-10-11 déc.: Grande quête d'argent.
- Du 14 au 18 décembre: Grande quête de nourriture.
- Les 21 et 22 déc.: Distribution de 300 paniers de Noël.
- Le 28 décembre: Grand souper pour 700 personnes au Centre Social.



CEUX QU'ON AIME...

De l'authentique à l'Université

C'est la coutume dans notre belle province de Québec de comparer la richesse matérielle de nos maisons d'éducation avec la pauvreté relative des institutions européennes. "Nous avons des écoles, des universités... la preuve: voyez ces édifices immenses, ces locaux spacieux et bien éclairés"! Et là s'arrête l'admiration béate de nos gouvernements et de leurs contribuables! Le cliché devient complet lorsqu'on y ajoute les statistiques de fréquentation scolaire, la moyenne des salaires touchés par nos professeurs comparativement aux années passées, le nombre de volumes disposés dans nos bibliothèques, etc. Et c'est là l'évidence, pour certains, d'un progrès incontestable.

Avons-nous au Québec et même au Canada une vie universitaire authentique, c'est-à-dire une production intellectuelle nationale qui vaille la peine d'être enseignée dans les chaires de nos universités? Comment pourrions-nous définir la pensée de nos universités vis-à-vis l'universitarisme européen et américain, quand cette pensée copie plus ou moins habilement l'un et l'autre?

L'Université doit être une Ecole de pensée, un centre de recherches, une institution de haut-savoir et donc d'invention dans tous les sens du mot. L'Université doit faire école... Et pourtant les circonstances forcent nos professeurs à répéter avec plus ou moins d'exactitude une leçon apprise ailleurs, sans possibilité de faire passer dans leur enseignement une pensée personnelle, adaptée au milieu canadien et québécois...

Les manuels de classe sont des manuels étrangers... qui ne disent rien du Canada. La sociologie, l'économie pour ne citer que ces disciplines nous sont enseignés dans un contexte étranger aux problèmes de notre pays; l'économiste ou le sociologue ainsi formé ignore tout du Canada et, pourtant, il est diplômé d'une université canadienne.

C'est un lieu commun que de parler de l'à-plat-ventrisme de nos intellectuels, du colonialisme universitaire canadien! Et nous avons le culot de parler de "nos universités", quand ce ne sont que des écoles supérieures qui répètent à satiété les enseignements étrangers!

Qu'elle est l'utilité de nos batailles de refrancisation, pourquoi exiger alors que le français soit enseigné dans les écoles primaires et secondaires si nous nous faisons dire à l'Université que le français n'est pas la "bonne langue" pour étudier les mathématiques, la sociologie, l'économie? Ces sciences, seraient-elles l'objet d'un monopole d'où les intellectuels et les universitaires canadiens et canadiens-français seraient exclus? Où est notre culture dans tout ce fatras si nous nous obstinons malgré tout à croire en elle?

Nos professeurs pourraient assurer une production intellectuelle authentiquement canadienne et canadienne-française si les possibilités matérielles leur étaient fournies. Combien de nos professeurs en effet doivent pour assurer la rentabilité de leurs oeuvres publier en anglais dans les maisons d'édition ontariennes et européennes. C'est le comble de l'illogisme!

Qu'est-ce que nos gouvernements attendent pour constituer un fonds national de recherches et de publication?

Dans notre pays, il est impossible de compter sur la rentabilité financière d'une oeuvre scientifique étant donné les exigences de notre situation démographique. Il faut donc que l'Etat comble les déficiences matérielles qui entravent la publication des oeuvres universitaires et donne ainsi aux professeurs et aux étudiants le moyen de créer une discipline universitaire authentiquement canadienne d'abord et québécoise ensuite.

Jacques Fortin

Le Prêt d'Honneur et la S.S.J.B.

Il ne faut pas se faire d'illusion: la gratuité scolaire n'est pas pour demain. Le nouveau premier ministre s'est montré très ouvert depuis son arrivée au pouvoir, des problèmes aussi vieux que les octrois fédéraux ou les subventions statutaires vont être résolus bientôt. Mais ce simple retour au bon sens ne doit pas faire perdre de vue les buts des étudiants, et surtout, l'utilité des organismes privés.

Comme on l'a dit plusieurs fois, les frais de scolarité ne représentent qu'une partie des déboursés faits par l'étudiant. Beaucoup d'étudiants ont à payer une chambre, des repas, des livres, etc... Les bourses adéquates ne sont pas pour demain. Il est de plus nécessaire qu'une entreprise privée qui n'a pas les mêmes préjugés que le gouvernement (même si elle en a d'autres), aide les étudiants. Une certaine concurrence est nécessaire dans ce domaine. Et même si, un jour, il arrivait à la S.S.J.B. d'avoir trop de bourses, rien ne l'empêcherait d'intensifier son appui dans le domaine de la recherche, des bourses post-universitaires ou des bourses au secondaire. Il y aura toujours quelque part une lacune à combler.

Mais rien ne sert de se transporter dans un monde idyllique, nous n'en sommes pas encore au point où il faut refuser de l'argent; regardons plutôt la réalité en face. La S.S.J.B. fait un travail indispensable, c'est sûr, mais qu'est-ce que \$250,000 pour un an, par rapport aux besoins des étudiants de la province? Une goutte d'eau dans l'océan (un verre d'eau tout au plus).

Si c'était là le maximum de nos possibilités, il n'y aurait plus rien à dire, mais ce n'est pas le cas, il serait possible de recueillir dix fois cette somme! Pour cela il faudrait aller chercher l'argent où il se trouve, mais avant tout monter une organisation adéquate.

J'ai beaucoup de sympathie pour les étudiants qui ont organisé la Grande Visite cette année, tous ont travaillé d'arrache-pied; mais ce n'est pas leur faire injure que de dire que la Grande Visite a été montée par des novices. Au contraire, il faut plutôt féliciter ces novices des résultats

obtenus. Mais rien n'empêche qu'une organisation montée par des gens d'expérience aurait été plus efficace. Une meilleure publicité auprès des étudiants en aurait amené plus à venir quêter, certaines paroisses riches ont été négligées, la collaboration avec les étudiants, par exemple, a été assez pauvre. Mais à qui la faute? La S.S.J.B. a toujours eu mauvaise presse auprès des étudiants, à cause de son conservatisme. L'AGEUM n'a pas pu, par exemple, exposer sa position par rapport au Prêt d'Honneur; et cela n'a pas été sans causer quelque ressentiment chez les étudiants. Qui est responsable de ces bévues? On ne peut accuser les étudiants, la plupart s'occupaient du Prêt d'Honneur pour la première (et la dernière) année. L'an prochain, on recommencera les mêmes bévues avec une autre équipe. Ne devrait-on pas taxer de légèreté une société qui laisse une entreprise de cette envergure en des mains novices?

Il est excellent de visiter les familles et les individus, mais cette source de revenus est, assez limitée. Le plus clair de l'argent devrait provenir de compagnies. Pourquoi ne cherche-t-on pas à "rançonner" méthodiquement les entreprises, même quand elles sont à capitaux étrangers? Beaucoup de compagnies seraient prêtes à donner quelque chose, si on leur assurait une certaine publicité, mais il faudrait d'abord les solliciter. Il y a là un champ que l'on devrait explorer davantage, si on en juge d'après les résultats obtenus par la S.S.J.B.

Et pourquoi ne pas essayer une formule plus dynamique que le simple prêt sans intérêt? Un professeur a suggéré l'an passé que le Prêt d'Honneur ne fasse que garantir un prêt de banque, ce qui permettrait de découpler les possibilités.

Toutes ces questions que nous nous posons et bien d'autres qui nous viennent à l'esprit, font ressortir une chose: la S.S.J.B. est une société prudente qui ne veut pas courir de risques avec des méthodes nouvelles.

Simon Paré

IN MEMORIAM

C'est avec émotion et douleur que tous les étudiants de l'Université de Montréal ont appris la mort de l'ancien archevêque de Montréal qui fut d'ailleurs leur Chancelier, Monseigneur Joseph Charbonneau. Le "Quartier Latin" se fait l'interprète de tous les officiers de PAGEUM et des étu-

dants pour exprimer sa sympathie aux membres de sa famille. Rappelons que la dépouille mortelle de Monseigneur Charbonneau est exposée, aujourd'hui à la Cathédrale Saint-Jacques jusqu'à demain matin, vendredi le 29 novembre, où sera chanté un service pour le repos de son âme.

Chirurgie Dentaire proteste

M. Luc Dansereau, Directeur du "Quartier Latin", Université de Montréal.

Cher Monsieur,

Dans son numéro du 17 novembre dernier, le "Quartier Latin" offrait à ses lecteurs un condensé du rapport de la Fédération des collèges classiques. L'auteur, M. P. J. G. Vennat fait part que "le rapport est basé sur une enquête effectuée en juin dernier dans tous les collèges classiques affiliés à la Fédération". On peut donc aussitôt déduire de cette affirmation que les données concernant l'orientation des finissants sont à tout le moins subjectives. Ceux-ci en remplissant leur questionnaire, ont inscrit le nom de l'école ou de la faculté où ils désiraient être admis sans avoir de garantie de pouvoir s'y inscrire définitivement.

Il ne faut pas trop s'étonner dans ces circonstances de voir l'"art dentaire" apparaître au pied de la liste des écoles, quand on fait le relevé de la popularité de chacune en fonction des succès académiques des candidats. La Faculté de Chirurgie Dentaire a, de fait, attiré dans les années passées, disons de 1930 à 1950, un certain nombre de bacheliers dont la formation laissait à désirer.

Il est difficile tant que l'on n'a pas des données identiques en provenance des autres facultés, d'établir le niveau d'excellence où se maintient la Faculté de Chirurgie Dentaire dans le choix de ses candidats. Nous pouvons cependant affirmer avec assez de garanties que rares sont les écoles qui peuvent se prévaloir du fait que la moitié de leurs élèves en première année ont obtenu une moyenne supérieure de 70%.

Mentionnons de plus que de ces 30 bacheliers 28 s'étaient qualifiés dans l'option B, un dans l'option A et un autre dans l'option C. La faculté se fait un devoir de choisir scrupuleusement ses candidats pour réduire au minimum le nombre des échecs. Consciente du coût exceptionnellement élevé des deux premières années, elle n'entend pas laisser les élèves mal préparés s'éliminer d'eux-mêmes après avoir engagé des sommes substantielles et perdu des années précieuses. Elle maintient rigoureusement cette façon de procéder, sachant, comme le rapport de la Fédération l'indique, que la majorité de ses étudiants sont fils d'ouvriers spécialisés.

Cette mise au point s'avère d'autant plus nécessaire que des opinions qui ne tiennent pas compte d'un passé corrigé au prix d'efforts soutenus, gardent encore racine dans un milieu où elles ne devraient pas avoir cours. Il faudra bien qu'on l'apprenne finalement, la médiocrité n'a pas plus sa place en Chirurgie Dentaire qu'ailleurs.

Mais depuis les neuf ou dix dernières années, les exigences se sont accrues: les conditions d'admission à la Faculté de Chirurgie Dentaire se sont précisées dans le sens d'une préparation scientifique plus complète, mieux équilibrée.

En raison de ces changements, il n'est pas juste d'écrire, comme le fait M. Vennat, que "l'art dentaire possède le triste honneur d'avoir recueilli en première année, les bacheliers possédant le plus faible record académique en juin dernier."

Ces pauvres bacheliers qui pensaient être recueillis n'ont pas de fait été admis. Les données suivantes, extraites du dernier rapport du comité d'admission de la Faculté de Chirurgie Dentaire, le témoignent assez énergiquement.

DEMANDES REÇUES — 90

(20 d'entre elles ont été rejetées parce que les dossiers qui les accompagnaient étaient incomplets.)

DEMANDES HONOREES — 43

De ces 43, 30 provenaient d'élèves qui venaient de terminer leurs études classiques dans l'un des collèges affiliés à la Fédération.

Ces candidats se répartissent de la façon suivante au sujet de leur moyenne générale en Philosophie II:

75% et plus	20%
70 et 75%	30%
65 à 70%	43%
60 à 65%	7%

Nous sollicitons, M. le directeur, votre collaboration à rendre public ce qui, dans cette lettre, est de nature à éclairer vos lecteurs et à réhabiliter devant eux les étudiants d'une Faculté qu'un de vos rédacteurs a inconsciemment lésés dans leur plus légitime fierté.

Agréez mes salutations amicales.

Le vice-doyen et directeur des études, Faculté de Chirurgie Dentaire,

Jean-Paul Lussier, D.D.S.

LE QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Lucien DANSEREAU

Assistant-directeur: René DOUCET

Rédacteur en chef: Simon VENNE

Éditorialistes: Jacques FORTIN, Michel LATRAVERSE, Simon PARÉ, Gilles DANSEREAU

Chef des nouvelles: Jacques THÉORET

Rédacteurs: Jacques SYLVESTRE, Michel GAGNON, Pierre DUBÉ, Hubert d'AMOURS, Denys MARCIL, Albert MÉLANON, Paul CHOUINARD, Jean-Pierre TRUDEL, Francine DUFRESNE.

Secrétaire à la rédaction: Pierre G. VENNAT.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

LA VÉRITÉ DANS LA CHARITÉ* OU SHERBROOKE RÉPOND

Quand le "Campus" rit poste rieur triste...

La direction du Campus Estrien ne conteste pas au Quartier Latin, le droit de différer d'opinion avec l'Honorable Bourque, sur les avantages du service militaire. Ce qu'elle lui conteste par exemple, c'est de ne faire aucun cas du respect dû à la personne humaine. L'Honorable ministre fut-il le moins illustre des inconnus, il y aurait droit, à ce seul titre qu'il est un être humain. Or, il est plus que cela, plaise ou non au Quartier Latin, et il est plus que cela de par la volonté populaire et à cause de la liberté qu'elle a de s'exprimer. Elle lui conteste aussi, le droit de faire des procès d'intention à tous les gens qu'il juge inestimables et qui ont pour les étudiants, quelques amabilités.

Nous connaissons des membres du comité éditorial qui ont fait antichambre pendant trois mois, pour obtenir qu'on les reçoive. Quelqu'un offre-t-il de le faire spontanément? Tout de suite, le scepticisme sur les buts poursuivis. "C'est étrange, le sens que peut prendre une parole, quand elle passe par la bouche d'un égoût."

Nous croyons sincèrement que le Quartier Latin dessert la cause étudiante quand il permet la publication de pareilles inepties. Le Quartier Latin devrait sans tarder se mettre à la recherche de quelques médecines pour arrêter le flux littéraire de certains de ses rédacteurs. Bien au contraire, il semble, par des campagnes d'éducation successives, forcer l'alimentation de ses disciples, et les oblige à rendre ce qu'ils n'ont pas encore eu le temps d'assimiler. La suralimentation donne toujours les mêmes résultats. Le veau enfle, défonce, s'efflanque et crève. Nous en sommes présentement à la troisième phase, la fin ne devrait pas tarder.

Dernièrement le Q. L. s'amusa sans méchanceté, croyez-le bien, d'un article paru dans le "Campus". Nos universitaires sérieux de Sherbrooke ont, apparemment, pris au sérieux et à la lettre l'extrait du Q. L.

Messieurs les tristes sires de l'Universitas granda de l'Estrie, voici un tuyau, un secret de nature à éclairer vos chandelles sans mèche: l'article paru dans le Q. L. c'était une farce, c'était pas sérieux, fallait essayer d'en rire, c'était peut-être "plate", mais c'était pas un appel à la sédition. Bon! ça va mieux, vous vous détendez, tant mieux v'la la suite.

L'ironie, a-t-on dit déjà, c'est de dire le contraire de ce que l'on pense. Prenons cette définition et relisons l'article du Q. L. Le Q. L., selon les mages estriens, a fait un procès d'intention à un honorable tabou, a ri d'un personnage en autorité. Le contraire c'est que nous avons voulu féliciter M. Bourque. Le Q. L. a écrit que le "Campus" est un journal hautement universitaire. Le contraire, ce qu'il fallait lire, c'est bien que le "Campus" est une feuille de chou pas chouette et à 100 lieues (ou à 90 milles) d'être universitaire. Et de toute façon nous croyons que pour être vraiment comique

au Q. L. il suffirait de reproduire tel quel le "Campus Estrien". C'est aussi spirituel que "Notre-Temps". Et ici je ne fais plus d'ironie.

Et entre nous, des extraits du Q. L. prenez-en en concentré s.v.p. Ça va vous faire du bien. Mais évidemment vous ne pouvez pas tout reproduire, la servitude a des exigences que la liberté de presse et le sens du comique ne comprennent pas.

Et puis Cambronne. Je ne dirai pas le mot de peur de choquer de tendres oreilles tartufières.

Père Fide,
directeur de la propagation
de la bonne foi.
pcc l'ex-chef des Nouvelles.

*Devise du Campus Estrien.

Les professeurs de collèges

Enfin un document à date sur les professeurs des collèges classiques! Voilà la première impression qui m'est venue en ouvrant la première page de l'épais volume (118 pages, format grand cahier) intitulé "Recensement du personnel des collèges classiques" et publié en date du 23 septembre 1959 par la Fédération des collèges classiques de la province. Amère déception...

Après avoir parcouru 117 pages, examiné 110 tableaux et 6 graphiques, l'on voulu bien me dire à la 118ième page (plus exactement la dernière), que les renseignements que je cherchais sur les qualifications collégiales et universitaires des professeurs des 57 collèges affiliés à la Fédération me seraient fournis dans un prochain volume, qui paraîtra Dieu sait quand.

Je n'ai donc pas tiré grand chose des renseignements publiés si ce n'est de quel patelin nos professeurs étaient originaires et quelle était la profession de leurs parents. Toutefois, comme il faut des exceptions pour confirmer les règles, j'ai pu observer ce qui suit.

Les professeurs des collèges classiques affiliés à la Fédération sont au nombre de 1,628 soit 1,305 religieux pour seulement 323 laïcs. Les collèges qui possèdent le plus de professeurs religieux sont le Collège de Lévis et le Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, qui en comptent tous deux 53. Le Collège St-Laurent vient au premier rang pour les laïcs avec 26 et le Jean-de-Brébeuf compte le plus grand personnel (enseignant ou non) avec 92 personnes à son emploi:

Statistiques à l'appui, il me fait plaisir d'affirmer aux nombreux qui hésitent à le croire que les professeurs du classique ne sont pas "vieilles barbes". En fait, le plus fort groupe d'entre-eux, se situe entre 25 et 30 ans (378 sur 1,628). On en compte 74 de moins de 25 ans et seulement 60 de plus de 55 ans. 1,042 des 1,628 professeurs avaient moins de 40 ans au 23 septembre. Comme quoi...

Pierre J. G. Vennat

En prévision du prochain

COUP D'OEIL

Le TABOU UNIVERSITAIRE (employé au sens impropre), en quête de paradis artificiels, promène son oeil... et quel oeil! Puisse-t-il nous promener vers d'autres paradis artificiels "plus accessibles que la religion avec son vrai paradis..."

En effet, l'Oeil nous présentera bientôt le paradis artificiel des homosexuels, des ivrognes, des voleurs... il y a des joies profondément artificielles dans les plaisirs sexuels, dans le fond du verre de l'ivrogne, dans le truc nouveau du voleur. Et ce sera passionnant!

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Philippiens... (on lisait ça le dimanche après la parution de "Paradis artificiels").

"Frères... ayez L'OEIL fixé sur ceux qui se conduisent selon le modèle que nous vous offrons. Car il en est beaucoup... qui se conduisent en ennemis du Christ. Leur fin, c'est la perdition; LEUR DIEU, C'EST LEUR VENTRE; ILS METTENT LEUR GLOIRE EN CE QUI FAIT LEUR HONTE et ne pensent qu'aux choses de la terre..."

Trois artistes... quatre, j'oubliais le photographe (il nous en montrera des bonnes bientôt) — signent déjà par des minuscules tellement ils se sentent COMMUNS.

"Quartier Latin" nous les présentera sous peu dans leur paradis artificiel préféré.

"L'Oeil vous demande de le suivre au royaume insolite et extrêmement normal: celui de la drogue" (Quartier latin, 27 oct., p. 3).

TABOU UNIVERSITAIRE (sens sale) trouve NORMAL ce qui est INSOLITE! Y as-tu pensé?... Mon vieux, il te faudra repasser tes notions de philo — est-ce qu'on étudie ça dans ta Faculté? — ça aidera ton oeil à ne pas voir... deux. Oh! il est vrai, j'oubliais, que tu ne sembles pas trop prôner la philosophie et la religion... tu recommandes "des pilules, plutôt que des sermons"...

À propos, à quand le dernier sermon que tu as entendu? — Je crois bien qu'il ne t'a pas apporté "les consolations", "la paix intérieure". Quoi de plus naturel alors que de délaisser ce vieux système, la religion, et te délasser dans les paradis artificiels de toutes sortes "sans subir l'effort d'une longue ascèse".

Pourtant, tu sembles capable d'efforts... que de recherches pour pondre cet OEUF! Tu as voulu être objectif... les références mises au bas des quatre noms COMMUNS disent que tu comprends qu'être objectif, c'est consulter n'importe quel médecin, même athée... mais pas de théologiens.

Et un bon jour... ton oeil s'éteindra pour toujours... finis alors les paradis artificiels... fini aussi le vrai paradis de la religion qui ne commence qu'après l'effort de l'ascèse.

Pauvre Oeil!

Emile Seram



Attention! Skieurs!

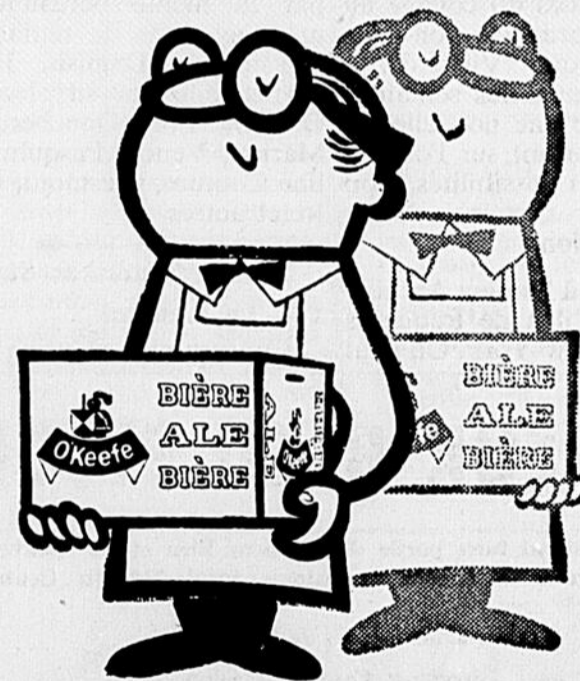
Si vous cherchez les conseils d'experts, venez chez Arlington! Et si c'est le meilleur équipement que vous cherchez, où trouverez-vous mieux? Arlington est installé dans l'édifice du Forum.

SKIS	Head, Kneisel, Kastle, Arly
BOTTES	Haderer, Molitor, Strolz, Garmisch
BÂTONS	Tous nos bâtons atteignent le sol
VÊTEMENTS	Pantalons, gilets, ce qu'il faut pour l'après-ski
EXTRAS	Attelages, courroies, cires, mitaines, lunettes, Arlington a tout cela!
SERVICE	Nous avons, à votre service, des spécialistes qui vous aideront à choisir "exactement" ce qu'il vous faut au prix que vous voulez.
ÉQUIPEMENTS COMPLETS:	Skis, bâtons, attelages et courroies à \$26.95 — \$38.95 — \$69.95

ARLINGTON

Cycle and Sports Limited

Au Forum — 1410 rue Closse — WE. 7-9403
Ouvert le vendredi jusqu'à 9 h. et le samedi toute la journée.



DE PLUS EN PLUS, LES ÉPICIERIS VENDENT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire et les épiciers le constatent par le nombre croissant de clients qui demandent O'Keefe... la bière douce. À votre prochain achat de bière, précisez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE

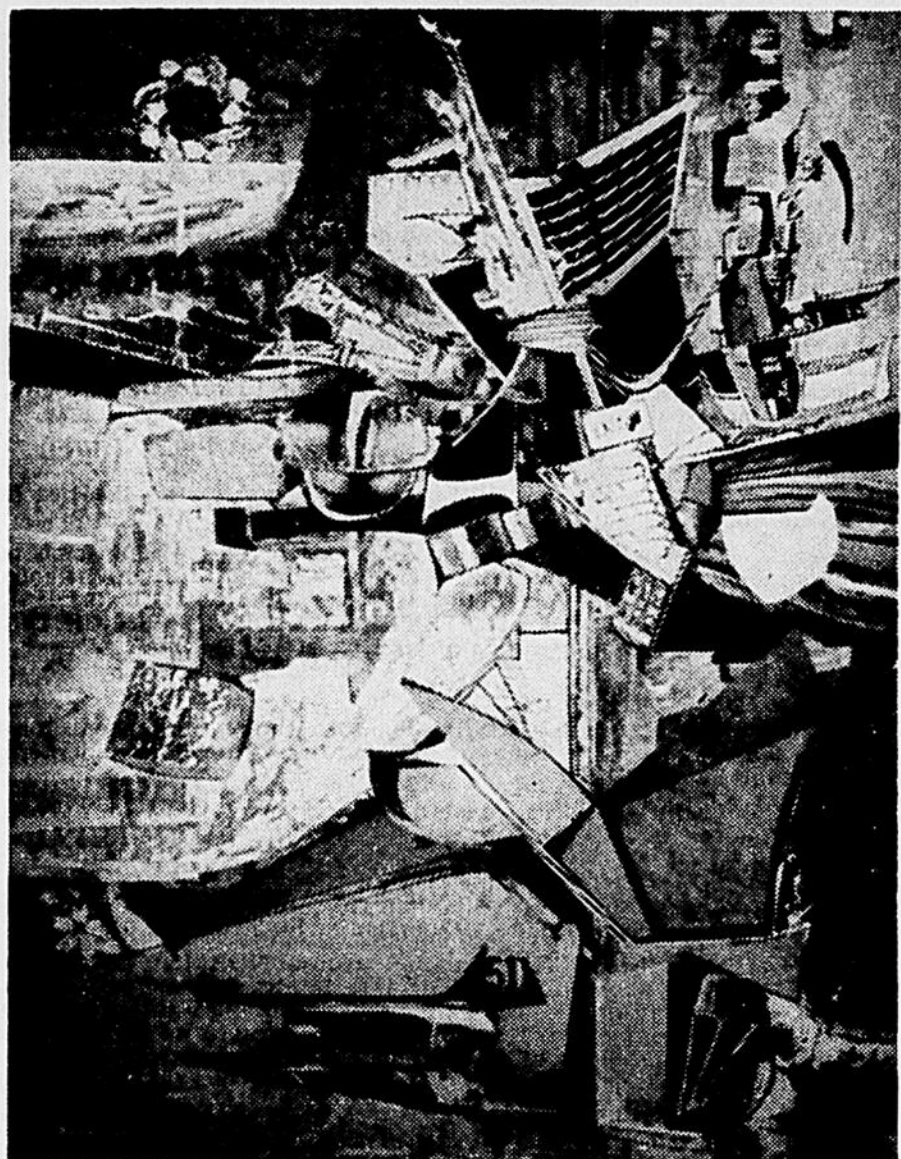


Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.



Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" qui donne à la bière une saveur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.

Buvez O'Keefe La Bière Douce!



Sans-titre. Collage

(Photo Borremans)

LA PHILHARMONIQUE DE VIENNE

Lundi soir dernier, les mélomanes montréalais avaient l'honneur de recevoir l'Orchestre Philharmonique de Vienne, une institution déjà vieille que le public connaissait sinon par une audition directe, du moins par les nombreux enregistrements qu'elle a faits.

À l'honneur de recevoir ce grand orchestre s'ajoutait celui de pouvoir entendre de nouveau Herbert von Karajan sur le compte duquel il est certainement inutile d'insister, sa grande réputation le précédant où qu'il aille. Nous avons pu admirer avec quel brio il savait diriger cet orchestre confiant dans sa connaissance des œuvres jouées et répondant avec une spontanéité remarquable aux indications précises de la main gauche, tout en suivant le rythme indiqué par la droite: monsieur von Karajan est réellement maître de son orchestre.

Le fait de mettre au programme la Cinquième de Beethoven avait déçu plusieurs mélomanes qui s'avèrent quelque peu lassés d'entendre cette œuvre si souvent: li-

bre à eux d'avoir leur opinion mais ce choix a certainement plu à la grande majorité et ceci est bien compréhensible. D'abord parce que l'œuvre du grand maître n'en demeure pas moins une des plus belles et des plus intéressantes du répertoire symphonique; ensuite parce qu'il est toujours profitable d'en entendre différentes interprétations et enfin parce que Herbert von Karajan est un des meilleurs interprètes de Beethoven, qu'il s'y sent à l'aise et qu'il était juste qu'il se découvre à nous sous son jour le meilleur. La symphonie a été jouée avec des nuances d'une finesse qui pourrait sembler exagérée parce que nous sommes peu habitués de l'entendre de cette façon: mais si on consulte la partition, on trouve qu'elle est tout à fait juste.

Il était à craindre que la suite "Water Music" de Haendel ne résonne très mal justement à cause des proportions de l'amphithéâtre, l'orchestre n'étant pas aussi considérable pour un musicien du XVIIIe siècle que pour Beethoven et ses successeurs; mais en général on peut dire qu'il n'en fût rien, la suite se composant des mouvements ayant le plus d'ampleur, exécutés avec tout le raffinement et toute la garanterie propres à évoquer les délicieuses fêtes d'eaux que devaient être celles de la Cour de Georges Ier. On discute encore pour savoir si l'œuvre fût effectivement jouée pour la première fois dans l'été de 1715, dans le but de faire rentrer le compositeur dans les bonnes grâces du roi; peu importe que cette légende soit fondée ou non, il n'en reste pas moins agréable d'imaginer le ravissement du souverain et celui du protégé qui, sous cette protection, devait s'attirer une gloire et une admiration sans borne avec des œuvres comme Saul, Israël en Egypte, le Messie, etc. Certes la "Water Music" n'atteint pas le gigantesque de ces œuvres mais il est composé avec une minutie très poussée et des thèmes aussi mélodieux que divers.

Intercalé entre ces deux œuvres, Till Eulenspiegel, de Richard Strauss, une œuvre relativement moderne faisait un agréable contraste avec les deux autres. Le poème symphonique, d'une richesse d'orchestration peu com-

mune, basé sur une vieille légende allemande, illustre tellement bien les faits qu'on peut facilement imaginer l'arrivée de Till, les commères du village, l'hypocrisie du héros revêtant les habits sacrés, etc. Encore ici, beaucoup de couleurs et de richesses de la part de l'orchestre — la musique s'y prêtant d'ailleurs tellement bien — et une exécution magnifique du cor et des clarinettes.

Devant la belle ovation qui suivit la Cinquième de Beethoven, monsieur von Karajan est remonté sur le podium et a fait signe à ses musiciens d'exécuter un rappel; pendant les préparatifs, le public attendait, anxieux de voir ce qu'on lui donnerait. Ce fût une désagréable surprise lorsqu'on reconnut les premiers accords de l'inévitable Danube Bleu qui parut d'une longueur extraordinaire et d'une platitude indescriptibles après les fougues et les enchevêtrements si bien réussis du dernier mouvement de la Cinquième. À ce compte, il serait juste que l'Orchestre Symphonique de Montréal, suivant l'exemple de son aîné, finisse ses concerts par Alouette ou quelque chose du genre...

Georges C. Clermont

Visite d'atelier: Stanley Arkauskas

Nous continuerons cette "enquête" sur les milieux de la jeune peinture par l'exposé d'un peintre qui a poussé particulièrement loin les techniques du collage au service de l'expression non-figurative. La rubrique "Visite d'atelier" alternera dans les semaines prochaines avec une nouvelle série d'articles portant sur l'œuvre graphique, et les possibilités, trop méconnues par certains, de ce genre d'expression.

Pour revenir à Stanley Arkauskas, notons qu'il a de fréquents contacts avec New-York. On peut

d'ailleurs aller juger par soi-même, à l'exposition des moins de trente ans, à l'île Ste-Hélène. Arkauskas y est représenté, et par la même occasion on ne manquera pas de remarquer les travaux de Daglish, Hurtubise (noms familiers aux lecteurs du Q. L.), Yves Gaucher, Gilbert Marion, Venor, Pasquin, Micheline Couture, Clermont, Colangelo, et autres.

Stanley Arkauskas: Statements.

1 — Le Medium.

Concerning painting media,

collage offers to me an enormous challenge. One can manipulate it rapidly and in all directions. It enables a quick release of inner tensions, without time-gasps to interrupt and looser fixed emotions. It is a "clean" medium, quick drying, efficient, and enables a rapid train of thought. I like to work fast. I am by no means, an "action-painter".

2 — Position "psychologique".

Stimulating contacts, physical and mental, are necessary to drown the clatter of a dead, deleted and disillusioned society. Too many art galleries prostitute art.

I am tired of looking at what the others have done. Only recently I discovered the right to be free. To hell with the "formal principles of parental art". We live in a world pregnant with form. The mystery of form arouses my curiosity whether it be a buxon young lady or a medieval village. I love colours, I paint.

3 — Sur la peinture actuelle.

On the Canadian scene, I like the work of Maxwell Bates, Dumouchel and Pellan. The Americans abstract-expressionists have a wonderful "guty" vitality and optimism. In Canada, there are many "painters" — not many artists. Especially around the age of 40 and 50, they seem to fade away. They are a sick bunch; it must be tired-blood.

Les semaines prochaines: Yves Gaucher, peintre, Guy Borremans, photographe et cinéaste (le film "La Femme-Image" sortira fin-décembre) enfin opinions et discussions sur l'œuvre graphique de Tremblay et Giguère.

Jean Faucher

CHOEUR BLEU ET OR

Ceux qui désirent faire partie du "Choeur Bleu et Or" peuvent encore donner leur nom à la Société Artistique, local 711 du Centre Social, RE. 8-9618.

Nous avons besoin de 80 étudiants.

Directeur: Fernand Graton.



LA *Matinée*

A TOUT POUR PLAIRE:

*bon goût...
douceur parfaite
et le meilleur filtre...
à tous points de vue!*



LA PLUS RENOMMÉE DES
CIGARETTES À BOUT FILTRE

Tenue de Gala

EN LOCATION



Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

CLASSY
Tenue de gala

1227 Carré Phillips UN. 1-3625
1168 est, rue Ste-Catherine LA. 6-5531
6984 rue St-Hubert CR. 1-1166
4806 Avenue du Parc CR. 2-5704

RESTAURANT L'ÉCHOURIE

54 ouest, ave des Pins

AV. 8-9082

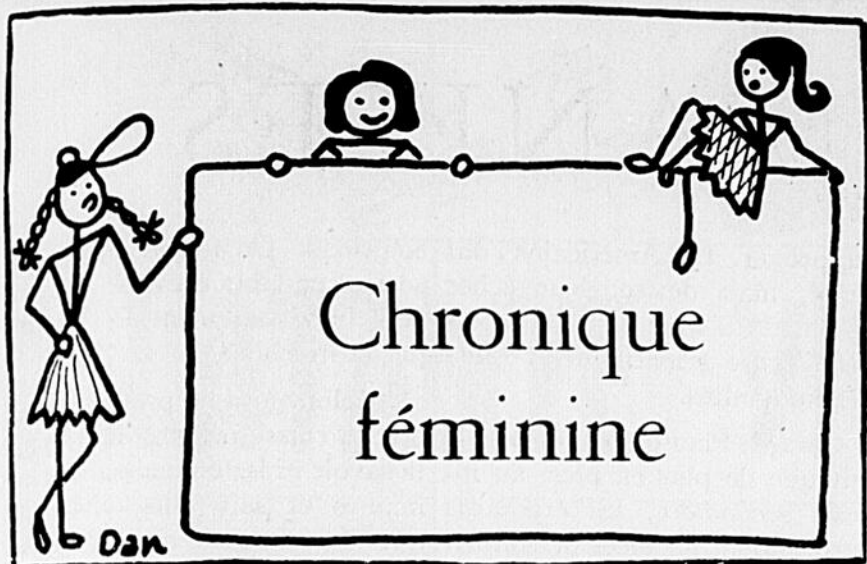
Cuisine continentale - Bières et vins

OUVERT TOUS LES SOIRS
A 6 HEURES

L'atmosphère originale dans un cadre d'intimité vous fera toujours revenir.

Tous les soirs à 8 heures

MARIACHI LOS VALIENTES
authentique groupe de folklore mexicain.



Chronique féminine

Que sommes-nous toutes si ce n'est que de vulgaires petites coquettes. Nous ne pensons qu'à plaire et nous oublions que le meilleur moyen de plaire est justement de n'y pas penser.

Nous oublions trop souvent le but de notre existence. Notre but à nous jeunes filles, est-ce que ça ne doit pas être de nous préparer à notre future tâche de mères de famille: ("tâche bien médiocre" diront certaines aux "plus nobles ambitions") qui sera de semer la joie autour de nous, nous dépenser sans compter pour mari et enfants, être à la fois: la maîtresse, l'épouse, la mère, l'amie, la confidente, celle qui panse les petites plaies et qui console des grandes peines, celle avec qui on aime partager sa joie. Savoir aimer avec abnégation, se donner sans restrictions, sans cet éternel souci de reconnaissance. Il ne faut pas aimer dans l'espoir d'être adulée car cela n'est pas aimer mais c'est s'aimer.

"Aimer, c'est le dire quelquefois et le prouver toute une vie!"

Et nous, poutchinettes, avec notre souci d'être désirées, ne sommes-nous pas que des égoïstes.

(Entre nous, pourquoi cet usage d'artifices, si ce n'est que pour être la plus populaire, avoir le plus de "dates", prouver à sa petite amie que tous les garçons sont à ses pieds (à elle), se mériter des compliments qui nous feront rougir de plaisir et d'orgueil; et tout ça pour notre petite satisfaction personnelle, notre amour-propre)!

Est-ce que nous ne sommes pas idiotes un peu!

On méprise une telle et une autre parce qu'elles n'ont pas de goût, et parce qu'elles sont "mal fagotées", on joue à la reine, offensée de tant de mauvais goût!

Nous ne pensons qu'à être désirées et nous sommes tout-à-coup surprises de recevoir des "propositions" que nous croyons flatteuses et qui, en réalité, ne sont qu'une réaction normale à notre stupidité.

Il est temps que nous soyons des femmes, de vraies, des êtres sur qui on peut compter, avec lesquelles on peut discuter intelligemment, avec lesquelles on peut s'amuser, rire, plaisanter, des êtres qu'on estime pour leur féminité — leur gentillesse — leur honnêteté, et non des "longeuses de corridors" — et non des êtres dont on ne désire que les contours si bien définis!

Tout cela n'est pas un sermon contre le bon goût, mais sachons (apprenons) à rendre à chaque chose sa juste valeur.

Soyons des femmes et non des poupées!

Avis à celles qui se cherchent un mari à l'Université!

Laissez-les donc étudier ces po'v gars, pensez qu'ils ont à penser à leur avenir c'est-à-dire deux à trois ans pour terminer leurs études, deux autres années pour s'établir, quelque six mois et plus pour "respirer", ce qui fait pour ne pas vous décourager: quatre ans et en plus le temps qu'ils prendront pour se décider à vous marier, s'ils ne sont pas encore "tannés", et s'ils n'en n'ont pas rencontré une plus jeune, plus jolie, plus intelligente.

Tout ça pour ne pas vous décourager, et si vous tenez absolument à vous appeler "Madame X..." quittez l'Université, faites vos débuts, faites-vous belle et je vous parie que d'ici six mois vous aurez un prétendant!

Francine Dufresne

« LES TAUPES »

DE FRANÇOIS MOREAU

François Moreau est un écrivain canadien-français de moins de 30 ans, qui est présentement en Angleterre.

"LES TAUPES" ont remporté le premier prix du concours d'oeuvres théâtrales canadiennes du T.N.M.

Dans un foyer à l'aise, un homme (Lucien Foisy) qui a mené vingt ans une vie conjugale "honnête", est, depuis trois ans, l'amant de sa belle-soeur (Julie), sans que sa femme (Catherine) veuille s'en rendre compte. Pour Michel, fils adoptif, et Monique, leur fille, la situation est semblable, et cette fois, le père autant que la mère refusent de s'en apercevoir.

Julie, désabusée, en quête de "sensations fortes", vient d'apprendre à Monique ses relations avec son père, et la menace de dévoiler à sa mère qu'elle est l'amant de Michel. Ce dernier séjourne dans la maison depuis trois ans, au crochet de Lucien. Il se prétend ou on lui trouve un talent d'inventeur et il est le seul, avec Julie à ne pas y croire. Catherine, la mère, depuis trois ans vit d'illusions, se crée, à force d'aveuglement, un paradis artificiel et ne cherche qu'à ignorer totalement la situation: sa fille lui ressemble, est vertueuse; son mari ne peut pas la tromper; Michel, sage jeune homme, a de l'avenir comme inventeur et sa belle-soeur est là comme pour agrémenter harmonieusement la maison.

La découverte cruelle de la vérité extérieure, la vérité des autres, tel sera le déroulement de l'action; la découverte, pour chaque personnage, de sa propre vérité, toute nue, telle sera l'action intérieure.

Les cinq personnages sont solidement campés. Deux retiennent surtout l'attention. Julie, pour le dessin flou et dur, insidieux et provoquant, son hypocrisie non dépourvue de cynisme, de désir d'étouffer le bonheur, de ravalier les autres à son niveau. Michel pour le tracé précis du caractère, la clarté de son langage et de sa pensée, la lucidité de son état et de celui des autres, la ligne droite de son évolution.

Lucien est un chef de famille qui n'en est pas un et n'en a pas conscience, du moins au début, tout lâche et esclave de sa maîtresse. Monique, une pauvre petite qui regrette de ne pas s'être confinée à pratiquer des sports moins "violents", mais qui ne peut plus reculer, au point où elle en est. Quant à la mère, Catherine, c'est plus la pitié qui domine chez elle: pitié qu'elle a d'elle-même d'appartenir à un monde distinct, où la naïveté a peu de place; pitié qu'elle aura des autres; pitié qu'on aura d'elle.

La pièce reprend le thème souvent développé de nos jours, de

l'isolement. Il est mené de façon originale, de main vigoureuse, dans un langage direct, parfois cru. L'atmosphère touche au sordide. Tous sont des gens à la recherche de la vérité, incapables de l'atteindre, incapables de communiquer avec l'univers d'autrui, emprisonnés dans le leur.

L'idée centrale peut être celle de l'illusion. Michel croit voir clair dans son jeu et dans celui des autres. Il est franc, d'une pièce, ne cache pas son jeu. Mais il veut s'évader parce qu'il le sent incompatible avec celui des autres. Son illusion c'est l'évasion. Julie gâche tout, y compris sa propre vie. Depuis ce jour où elle a vu sortir le couple de la messe nuptiale, heureux et souriant à l'amour, elle s'est juré de troubler ce bonheur. Son illusion c'est de chercher le bonheur en brisant celui d'autrui. L'illusion est plus frappante encore chez les trois derniers.

Chez Julie et Michel, les deux parasites de la maison, le sentiment d'inutilité est marqué. Michel le projette sur sa mère (sentiment qui s'est réellement installé chez elle, chez le père et la fille): "Tenez-vous en à vos fleurs. Elles, au moins, ont besoin de vous".

La fin de la pièce c'est le dépeuplement, la disparition de l'illusion. Le rideau se ferme, lourd, sur ces mots du mari à sa femme: "Tu sais toute la vérité, maintenant, Catherine, mais tu restes seule."

Le décor de Robert Prévost reproduit parfaitement l'impression d'isolement, avec la cloison infranchissable. La mise-en-scène de J.-L. Roux en tient compte également et paraît impeccable, rigoureusement adaptée.

L'interprétation professionnelle ne laisse pas de faille. Georges Groulx fait bien le mari lâche, assis sur ses vingt années de vie "vertueuse" et de tant de générations aux traditions familiales irréprochables, et qui chasse



Georges Groulx et Gisèle Schmidt

impitoyablement une p... de sa maison avant de l'entendre dire que c'est elle qui le quitte. Charlotte Boisjoli est provocante, choquante et sinieuse comme il se doit. Patricia Nolin a conservé cette candeur désespérée de jeune fille amoureuse et déçue. Gisèle Schmidt a tout l'apitoiement, la timide révolte, l'effacement de son rôle, et Benoît Girard la jeune ardeur déjà sombre à dénigrer la vérité pas belle à savoir.

Il s'agit d'une pièce à voir, entièrement canadienne, à portée universelle, un drame où les personnages se déchirent vertement, et qui se déroulerait à Paris comme à Montréal.

Henri Abran

Concours de photo

Nous rappelons à tous les intéressés que la date d'inscription limite est le 30 novembre.

- en collaboration avec la FNEUC
- \$800 en prix
- on peut se procurer des formules d'inscription et les règlements au local 608 du Centre Social.

CONCERT DE JAZZ MODERNE

au

VIEUX MOULIN

tous les dimanches
à 3 h. p.m.

En vedette:

FREDDY FRANCO
et ses musiciens

et

EVE ADAMS
chanteuse

Pas de frais d'admission.
Pas de frais de couvert.
Pas de minimum,
Stationnement gratuit.

384 Sherbrooke ouest,
près Bleury,
VI. 2-0194

Soirs: 43 avenue de Breslay, Pointe-Claire — OX. 7-4723

WILLIAM G. MORRIS
AVOCAT

Chambre 205
57 ouest, St-Jacques

VI. 2-3968
MONTRÉAL

Labatt
Labatt
50
Labatt
Labatt
Labatt

BESOIN DES HUMANITÉS

"Si on veut éviter une mort prématurée de ce qu'il y a d'homme dans l'homme en ces temps matérialistes où le contexte extérieur est loin d'aider, il faut savoir respecter l'ordre des valeurs et la logique du temps, préférer une formation générale sur laquelle on peut construire à une spécialisation trop hâtive."

C'est ainsi que s'exprimait Gérard Plante, étudiant en Médecine 1ère, à une conférence qu'il donnait au club Richelieu-Verdun, le 29 octobre dernier, conférence qui avait pour thème "l'Étude des Humanités".

Après avoir rappelé les dangers que courait le monde moderne par sa trop grande matérialisation, le conférencier a poursuivi en disant que seul l'esprit humaniste pouvait sauver l'homme du danger de destruction où il s'était lui-même mis. On ne doit certes pas négliger de faire progresser les sciences mais elles doivent de plus en plus "grandir sous des règles et des lois que seuls peuvent imposer des hommes cultivés, humanistes et profondément connaissant des problèmes humains, des hommes capables de maîtriser l'attraction qu'on a tous vers le concret, le pratique, le matériel."

Cependant de tels humanistes ne pourront exister sans les études classiques; d'où la nécessité qu'a la société de pourvoir

aux collèges classiques et de faire en sorte qu'une plus grande accessibilité aux études secondaires soit rendue possible. Il importe que le problème de l'éducation soit résolu le plus tôt possible.

Le problème de l'éducation se pose au niveau universitaire, sans doute, mais il se pose aussi et avec non moins d'acuité au niveau secondaire, et c'est à ce stade qu'un étudiant acquiert une formation générale indispensable:

"Les études classiques ont cet avantage sur les autres modes d'instruction et d'éducation qu'elles n'accordent jamais le premier plan à l'étude pure des sciences pratiques, pour la raison que leur but consiste... dans l'établissement d'une formation générale et spéculative, d'un "basic research".

Évidemment, on ne voit pas toujours l'utilité des matières purement spéculatives; mais ce n'est pas une raison pour les

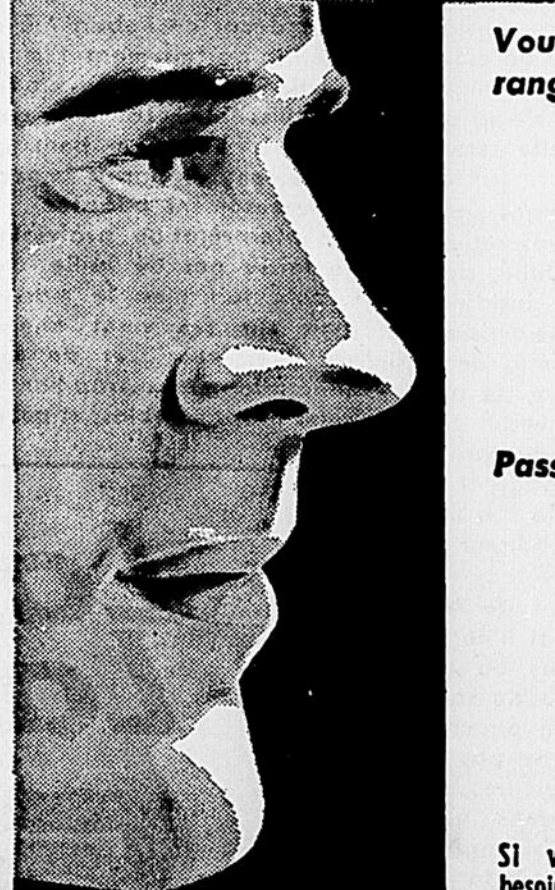
supprimer. Les Américains l'ont tenté, mais devant leur échec ils ont dû insérer dans les facultés d'ordre scientifique, l'étude des humanités.

Gérard Plante a souligné le fait que de plus en plus, au niveau secondaire, les étudiants partageaient les idées personnelles des professeurs. Ces derniers tendent à "faire école" ce qui est peut-être le meilleur moyen de former une jeunesse consciente de ses problèmes et de leurs

solutions. On formera ainsi une société capable d'éviter les dangers du dépassement de l'homme par la machine.

"Celui qui a su profiter de ses études classiques ne dissocie pas le savoir ni les connaissances humaines et sait plus facilement que les autres considérer en l'homme les valeurs spirituelles et morales et non simplement la machine biologique et animale."

Gérard Malo



DÉJÀ LANCÉ! et quels avantages!

- études universitaires subventionnées
- emploi d'été
- brevet d'officier à la fin de votre cours

Vous pouvez commencer DÈS MAINTENANT votre carrière d'officier de marine et terminer en même temps vos études universitaires.

En vertu du Programme d'instruction pour la formation d'officiers des Forces régulières (ROTP), la Marine royale du Canada vous offre une aide financière couvrant la totalité de vos études universitaires conduisant à un baccalauréat et une carrière d'avenir.

Vous pouvez dès maintenant demander votre admission dans les rangs des cadets de la Marine, par l'entremise du ROTP, si:

- vous êtes inscrit à l'une des facultés suivantes:
**SCIENCES APPLIQUÉES (GÉNIE),
SCIENCES, ARTS ou PÉDAGOGIE**
- vous devez être diplômé en 1960, 1961 ou 1962, avec le nombre minimum de points requis en calcul infinitésimal et en physique.

Passez dès aujourd'hui au bureau de placement de votre université et:

- demandez des renseignements détaillés sur les carrières dans la Marine;
- procurez-vous la brochure intitulée:
Carrières dans la Marine Royale du Canada...
- prenez rendez-vous avec l'un des officiers de liaison de la Marine qui visiteront votre université au cours de l'année.

Si vous avez besoin de renseignements supplémentaires avant votre entrevue, postez dès aujourd'hui le coupon ci-contre.

Cette demande de renseignements ne vous oblige en rien.

**CARRIÈRES D'OFFICIER,
QUARTIER GÉNÉRAL DE LA MARINE,
OTTAWA, CANADA**

Veuillez m'adresser des renseignements détaillés sur les carrières d'officier de la Marine royale du Canada.

Nom _____

Adresse _____

_____ Tél. _____

Université _____

Faculté _____ Diplômé en (année) _____

MARINE ROYALE DU CANADA

RECTIFICATION en guise d'hommage

Dans le numéro spécial pour le Prêt d'Honneur "Le Visiteur" tous ont remarqué la première page de ce numéro et sa haute tenue artistique. Il nous fait plaisir de rappeler que cette première page est due au grand talent d'un de nos confrères M. Guillaume Gagnon, étudiant en Architecture, et que par une erreur de la photogravure on avait omis le nom.

SOIRÉE LITTÉRAIRE À L'ACCORD

1426, rue Stanley

Dimanche prochain, le 29 novembre, à 8 h. 30, aura lieu une soirée littéraire organisée par le Comité des échanges culturels et artistiques de l'Accord. Madame Monique Miller récitera des poèmes du jeune poète Guy Fournier. Suivra un essai, par M. Jean Bouthillette, sur le caractère tragique de la femme dans le théâtre de Marcel Dubé.

**Votre avenir
peut être dans la
Finance Industrielle.**

avec

**Industrial Acceptance Corp.
Limited**

communiquer avec Mlle Grothé
RE. 1-2771 pour rendez-vous



ÉCLATANTE VICTOIRE DES CARABINS

Grande animation au hockey interfacultés

Jeudi dernier, le 19 novembre, avaient lieu trois autres joutes de hockey, mettant aux prises à 5.30 hres. les Hautes Etudes avec les Sciences Sociales; à 8 hres. Médecine avec Chirurgie Dentaire, et à 9.30 hres. Poly avec Pharmacie-Opto.

Dans la première joute, Sciences Sociales a difficilement triomphé de l'équipe des Hautes Etudes par le compte de 3 à 1.

H.E.C. a dû jouer les 15 premières minutes sans son gardien

de buts, mais ce fut sans conséquences graves puisque les Sciences Sociales n'ont enregistré qu'un seul but durant ce temps. Le reste de la joute s'est déroulé à une vive allure, offrant du beau jeu d'ensemble et un esprit de combativité remarquable de la part des deux équipes.

Quoique solides à la défensive, les Sciences Sociales se sont quand même ressentis de l'absence de Richard Béland, qui avait joué une partie colossale la semaine dernière.

Les Hautes Etudes ont livré une belle lutte, et tous les joueurs se sont signalés, tant à l'attaque qu'à la défensive. Cette équipe sera sûrement l'une de celles qui menaceront le plus le titre que détient actuellement Polytechnique, et il serait intéressant de suivre leurs différents résultats au cours de la saison qui débute.

Dans les deux autres joutes au programme (nous n'avons encore que les résultats, malheureusement sans compte-rendu) Médecine a disposé de Chirurgie Dentaire au compte de 7 à 2.

Polytechnique a, pour sa part, bien débuté sa saison en remportant, lors de cette joute, qui pour eux était la première, une

victoire relativement facile contre l'équipe de Pharmacie-Opto, au compte de 9 à 2.

Je profite de l'occasion pour réitérer l'invitation que je lançais à tous la semaine dernière de venir encourager les leurs. Ça ne coûte pas un sou, il y a du plaisir à revendre si l'on y va en groupe, et les joueurs y mettent encore plus de cœur et de "pep". Le calibre de jeu offert n'est pas ce que l'on peut s'imaginer parfois, et plusieurs seraient grandement surpris de voir quel intérêt la joute en elle-même peut soulever, tant du point de vue qualité de jeu qu'au point de vue esprit sportif.

Une dizaine d'étudiants de la faculté de "Lettres" à qui j'offre ici mes félicitations, se sont rendus avec beaucoup d'enthousiasme à l'une de ces joutes de jeudi dernier, et si vous les rencontrez, je suis assuré qu'ils vous diront: "J'y vais encore ce soir".

Donc à ce soir: 5 h. 30 à Ville Mont-Royal, Sciences vs Hautes-Etudes; 8 h. à McGill, Droit vs Polytechnique; 9 h. 30 à McGill, Pharmacie-Opto. vs Chirurgie Dentaire.

J.-Ls Bourget

Brownsburg, Nov 19. — Les Carabins ont tenu une de leurs meilleures pratiques depuis l'ouverture de la saison d'entraînement. Ils ont défait au compte de 7 à 2 une équipe sénior de l'endroit, dans des élans de rapidité et de jeu d'ensemble.

Robert Robert, un ailier droit qui tente de se mériter un poste régulier au sein de l'équipe, a marqué un but par période pour réussir le tour du chapeau et diriger l'offensive de l'équipe. Robert, un étudiant de Chirurgie Dentaire, a affiché une superbe tenue sur la défensive appliquant de solides mises en échec en plus de refouler ses adversaires dans leur zone par un "fore-checking" superbe.

C'est cependant le vétéran Robert Thériault qui a compté le but vainqueur en enregistrant son deuxième but de la joute. Thériault évoluait avec Marcel Landreville et Rolland Mongeon qui ont compté chacun un but.

La défensive des Carabins a été superbe. Le cerbère Pierre Schooner a repoussé de dangereuses attaques. Schooner qui a reçu une protection adéquate, a tout de même démontré qu'il serait difficile à déjouer au cours de la présente saison.

Jacques St-Jean, qui évoluait avec le nouveau venu Claude Duguay, a démontré qu'il était à retrouver la forme qui lui valut d'être choisi sur l'une des équipes d'étoiles voilà deux ans. Son coéquipier Claude Duguay, l'un des plus habiles et des plus jeunes joueurs de défense du circuit

interuniversitaire, ne cesse de s'améliorer et il devrait connaître une fructueuse carrière de hockey.

Les "CARABINS" tiendront quatre autres pratiques avant de rencontrer Sir George William le 3 décembre prochain.

Si l'on se fie aux performances de samedi dernier et de ce jour, les équipiers de l'instructeur Rolland Bleu et du gérant-entraîneur André Couture, pourraient bien décrocher la première victoire Carabine à Toronto depuis le 2 mars 1956, quand ils rencontrèrent les Blues au Varsity Arena, le 11 décembre alors qu'ils ouvriront leur saison dans la Ville Reine contre l'équipe championne.

POLY VICTORIEUX

Lundi de cette semaine, les équipes de Polytechnique et de Médecine se faisaient face dans une joute régulière de la ligue interfacultés de ballon-panier. Bien dirigé à l'offensive par Preiss et Mainville, Poly l'a facilement emporté au compte de 45 à 18.

Toutefois, le jeu s'est déroulé à vive allure et les deux jolies spectatrices venues encourager nos futurs médecins, malgré la défaite de leurs PROTEGES, ne purent s'en retourner qu'enchantées d'un aussi beau "match".

Dans le camp des vainqueurs, Pronovost et Cartier se sont hautement signalés à la défensive. A l'attaque, l'absence de Louis Caron, blessé à une main, s'est sûrement faite sentir. Mais Soudens et Desbois, se montrant à la hauteur de la situation, ont su seconder magnifiquement Rainville et Preiss. En somme une victoire d'équipe dans le vrai sens du mot.

Pour la faculté de Médecine, Audet enleva la vedette en récoltant treize des dix-huit points des siens.

Donc une autre joute excitante de ballon-panier qui méritait encore une fois l'encouragement de nombreux autres spectateurs.

André Lebeau

VICTOIRE À L'ESCRIME

Lundi, le 23, notre équipe d'escrime entraînait en compétition pour la première fois cette année. A cette occasion, nous étions les visiteurs du WMHA en son gymnase du Chemin Ste-Catherine.

Les choses n'allèrent pas pour le mieux au début. Mais après l'arrivée de leur gérant, Paul Lalancette, les gars se mirent à se battre à cœur joie, et pour cause. Le résultat final fut de 10 à 6 en notre faveur.

Jacques Charron et René Rheault se sont signalés avec trois triomphes chacun, tandis qu'Yvan Dépatie et Jules Rheault se partagèrent les quatre autres victoires.

Félicitations, donc, à nos escrimeurs!

André Lebeau

Un signe nouveau



pour les gens à la page!



« La poubelle de céans »

Certain président Reid, d'autres prononcent Raide, fut très malheureux après un certain gala que d'aucun voulut féérique. Le héros de cette histoire des mille et une nuits est, comme il se doit, un "Prince" du royaume de NSU.

Or donc vint l'heure fatidique, il était deux heures, la fête était finie et le dit président d'offrir à la gentille demoiselle qui l'accompagnait de la reconduire en carrosse de Cendrillon sans doute. Si dans l'histoire le véhicule se métamorphosa en citrouille, le char présidentiel se changea en... poubelle. C'est du moins cet équipage qui attendait notre Hubert Rex ou plutôt Reid à sa sortie épique.

Et de partir à la recherche du véhicule somnambule. On raconte qu'après de laborieuses recherches dans la montagne, notre Diogène en tuxedo se retrouva tout étonné en haut du saut de ski. Immobile, épuisée, la belle à la "montagne dormant", la Slougomobile, la machine infernale, attendait, couchée sur un lit de bois.

Enfin on allait pouvoir démarrer, le carrosse reprenait forme, mais une forme semi de rigueur. On ne repartait vraiment pas d'un bon pied, y'a quek chose, cé que il y manquait une roue. S'agissait-il d'un accident de ski? De toute façon on était roulé, une fois de plus. Mais constatation réconfortante la valise de la déroutée recevait encore les deux 40 onces qu'un

propriétaire prévoyant y avait préalablement disposés en prévision d'une fin de soirée plus calme. Si l'autorité se met à boire... Selon certain théologien, la bouteille est un motif suffisant pour faire sauter la tête, on pourrait dire le bouchon, agéumique. Mais revenons à nos moutons. Cette heureuse constatation faite, la teneur des flacons vérifiée et re-vérifiée, notre Rye solide, excusez, notre Reid titubant, de fatigue évidemment, redescendit de la colline abandonnant son petit Prince à la contemplation de sa mauvaise étoile.

Le soleil se levait à l'horizon, la jeune fille attendait, tout le monde baillait, une âme charitable s'offrit d'aller reconduire les malheureux.

On raconte que le lendemain on sortit l'automobile de son blanc linceul, car il avait neigé. Quant à la roue elle tourne encore sous d'autres cieux.

De mauvaises langues, il y en a encore, répètent qu'en fait les

choses ne se sont pas passées ainsi. Le président fatigué de trop lourdes émotions, un gala ce n'est pourtant pas la mer à boire, se trompa de chemin et se retrouva à l'endroit que l'on sait. Au bord de l'abîme, il appliqua brutalement les freins. Une roue "écoeurée" de cette politique de "modération brusquée" se dégonfla, "démisionna". Décidé de la changer pour une autre, notre Ubu, pardon Hubert, l'enleva. La roue soulagée s'engagea sur une mauvaise pente et "clique", disparut. Mais là il s'agit de racontars de méchantes gens. Et ça n'explique pas la présence de la poubelle devant le Centre Social, à la place du véhicule évanoui.

Au grand jeu de la vie universitaire ce méfait est monnaie courante et la seule attitude à prendre est bien d'adopter cette devise "Scout toujours prêt". Redresse-toi, grand chef, et à une prochaine prise de foulards, capture tes adversaires.

Don Mage, astrologue

LA MARINE ROYALE À L'UNIVERSITÉ

Trois officiers de liaison de la Marine royale du Canada visiteront l'Université de Montréal le 3 décembre pour renseigner les étudiants sur les carrières d'officiers dans la Marine et pour choisir sur les lieux mêmes les étudiants qui désirent devenir cadets de Marine.

Les officiers de liaison proviennent tous du quartier général de la Marine. Il s'agit du commandeur G. L. Amyot, directeur adjoint des effectifs navals (recrutement), du lieutenant-commandeur H. C. LaRose, officier de recrutement pour les officiers, et du lieutenant-commandeur J. M. Clark, directeur adjoint de l'entraînement naval (cadets).

Grâce au programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), les étudiants universitaires choisis peuvent commencer dès maintenant leur carrière d'officier de Marine tout en achevant leurs études. Sont admissibles au programme ROTP les étudiants des facultés de Génie, des Sciences, Lettres et de Pédagogie qui obtiendront leur diplôme en 1960, 1961 et 1962 avec minimum requis en calcul en physique.

Les officiers de liaison fourniront non seulement de plus amples renseignements aux universitaires, mais feront aussi le choix des aspirants. Les étudiants intéressés pourront obtenir une entrevue par l'intermédiaire du Bureau de placement de l'Université.



Le Lt.-cdr. Henri C. LAROSE, d'Ottawa et Waterloo.

(Photo de la Défense nationale)

On peut se procurer du Bureau de placement de l'Université la brochure intitulée "Carrière dans la Marine royale du Canada" qui donne de plus amples renseignements sur l'avenir des jeunes dans la Marine.

CINÉ-CAMPUS

présente
"ATTACK"

un film de Robert Drieh
avec

Jack Pallance et Eddie Alberte

Aussi, deux courts métrages de Norman McLaren

Auditorium de l'Université

samedi à 8 h. 30 — Etudiants 50c

N.B. La soirée étant sous la présidence de la St-Vincent-de-Paul, nous demandons aux étudiants d'apporter chacun une boîte de conserves.

MACHINES À ÉCRIRE À LOUER



MODÈLES PORTATIFS
ou RÉGULIERS

\$5.00 par mois

\$12.00 par 3 mois

Tout montant payé de location, appliqué sur l'achat

Profitez de notre plan achat-location

Pas de frais de finance
Pas de contrat à signer
Aucune obligation d'acheter

Appelez :
ADDING MACHINE CO. INC.
2625, rue ALBERT
WB. 7-4331



La vie a ses bons moments...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous